

ELEPHANT DOC, PETIT DRAGON et UNBELDI PRODUCTIONS
PRESENTENT

MARIA BY CALLAS

UN FILM DE TOM VOLF



AVEC LA VOIX DE **FANNY ARDANT**

UN FILM DE TOM VOLF MONTAGE JANICE JONES MIXAGE JEAN-GUY VÉRAN ÉTALONNAGE ISABELLE LA CLAU COORDINATION ARCHIVES SAMUEL FRANÇOIS-STEININGER
PRODUIT PAR EMMANUELLE LEPEËRS, GAËL LEIBLANG, EMMANUEL CHAN, THIERRY BZOT ET TOM VOLF UN FILM PROGRAMME ELEPHANT DOC, PETIT DRAGON - UNBELDI PRODUCTIONS
EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA, AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ ET FRANCE TÉLÉVISIONS ET AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE



CONTACTS

PRESSE

André-Paul Ricci et Tony Arnoux
6, place de la Madeleine – 75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr
tony.arnoux@orange.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. : 01 55 31 27 63/24
martin.bidou@hautetcourt.com
christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais
Tél. : 01 55 31 27 32/52
marion.tharaud@hautetcourt.com
pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

"Il y a deux personnes en moi, Maria et La Callas..."

Artiste en quête d'absolu devenue icône planétaire, femme amoureuse au destin hors du commun, *Maria by Callas* est le récit d'une vie exceptionnelle à la première personne. Callas dévoile Maria, et révèle une personnalité aussi enflammée que vulnérable. Un moment d'intimité auprès d'une légende et toute l'émotion de cette voix unique au monde.

AU CINÉMA LE 13 DÉCEMBRE

2017 – FRANCE – VF – 1h53 – 1,85 – 5.1

À propos du film

Entretien avec TOM VOLF

Il y a 40 ans, Maria Callas disparaissait. Rien ne vous y prédestinait et pourtant vous êtes devenu le commissaire officieux des célébrations de cet anniversaire avec trois livres, une exposition et ce film...

Voilà plus de cinq ans que je suis immergé dans ce colossal projet autour de Maria Callas qui est aussi un projet avec et pour Maria Callas. Je ne connaissais pratiquement rien d'elle auparavant. Lorsque j'ai croisé sa vie, commencé à la découvrir, j'ai très vite eu l'idée, le désir farouche de faire un film. Ce film, c'est l'objectif premier, le sommet que je voulais atteindre, mon Everest. Mais j'ai vite compris qu'il y avait tout un Himalaya autour, un gigantesque massif de documents à défricher et d'archives à déchiffrer. Cette grande recherche a été la première partie de mon travail.

Lorsqu'il a fallu commencer à assembler les choses, à construire un récit, il est devenu évident que le film ne pourrait pas tout contenir, que j'avais une masse de trésors qui ne pourrait pas être intégralement utilisée. Mais pour moi il était hors de question de garder tout cela dans l'ombre, de ne pas le partager. Ainsi est venue l'idée de faire un livre, qui compléterait le film et en porte d'ailleurs le titre. Puis s'est imposée la nécessité d'un deuxième ouvrage, plus personnel. Idem pour les lettres que j'avais trouvées, bouleversantes et parfaitement inédites, et qui devaient être portées à la connaissance du plus large public : elles font l'objet du troisième livre. Le projet de l'exposition est venu en dernier, pendant le montage du film. Au bout du compte, j'aurai ainsi montré la totalité ou presque de ce que j'ai accumulé pendant cinq ans.

Certains producteurs ont cherché à vous convaincre de convertir votre projet en documentaire télé mais, selon vous, Maria by Callas ne pouvait être qu'un film de cinéma. Pourquoi ?

Ce film a été la locomotive originelle de tous mes travaux sur Callas et en reste à mes yeux

le projet principal. Je tenais absolument à ce que ce soit un film de cinéma et non pas un documentaire conçu pour la télévision parce que j'ai la conviction que seule l'immersion dans une salle de cinéma peut permettre le niveau d'intimité que le film requiert, ce sentiment de se trouver en face à face, d'embarquer dans son monde à elle, de voyager dans son temps. La salle de cinéma permet aussi une expérience de la musique et du chant la plus proche possible de celle éprouvée à l'opéra.

Je me suis fixé comme règle absolue de ne pas avoir de narrateur ou de narration extérieure. Tous les mots du film sont ceux de Callas, même lorsque c'est Fanny Ardant qui lit quelques unes de ses lettres ou extraits de ses mémoires inachevés. Je tenais aussi à ce qu'on l'accompagne dans le temps, que l'on ait le sentiment de vieillir avec elle, que l'on éprouve le plus intimement possible ces trois grandes périodes qui scandent sa vie et le film : ses débuts dans les années 50, sa gloire dans les années 60, son apogée et son vieillissement prématuré dans les années 70. Il n'y a que l'interview qui sert de fil rouge au film qui vient rompre la continuité temporelle dans laquelle nous suivons Maria Callas. Mais cette interview elle-même a quelque chose d'atemporel, de suspendu, et c'est pour ça que je me suis autorisé cette petite entorse.

Enfin, je tenais très fermement à une autre règle absolue : lorsque Callas chante, on l'écoute, on l'observe et on laisse les chants se déployer jusqu'à leur fin. Ces contraintes ont créé beaucoup de difficultés mais elles étaient impératives pour moi, et je crois qu'elles donnent aujourd'hui au film sa vérité.

Nous sommes arrivés au terme du premier montage avec une version de 3h15... Le montage a vraiment été une épreuve d'une très grande difficulté. J'avais le sentiment de devoir reconstruire un château de cartes chaque jour. À chaque soustraction, c'est tout l'équilibre du film qui s'écroulait et il fallait tout recomposer.

[Le film donne le sentiment d'une mosaïque sans couture, où des documents très divers et issus de différents supports composent le collier harmonieux du récit, lui donnant ainsi une texture très particulière.](#)

Nous avons relevé de nombreux défis techniques. Certaines des séquences du film sont construites avec des images que l'on verra pour la première fois en haute définition et dans

leurs couleurs originales. Ces couleurs sont le fruit d'un processus de colorisation extrêmement fidèle à la réalité, pour lequel on a travaillé à partir des références de costumes ou de maquillage d'origine. Il y a aussi du Super8 issu de diverses collections personnelles. Je voulais redonner vie à des archives connues et inconnues, rendre une modernité, une immédiateté à ces images, leur redonner de la proximité.

Au-delà de la nécessaire numérisation, tout le travail que nous avons accompli sur la pellicule est un travail d'ordre cinématographique, qui donne une chair de cinéma au film et à Callas elle-même une chair d'actrice. D'ailleurs, c'était un peu mon ambition secrète : que ce film donne le sentiment d'être, après le Médée de Pasolini, le deuxième film de cinéma de Maria Callas.

Au terme de ces cinq années d'odyssée, comment jugez-vous l'état du mythe Callas ? Est-elle restée toujours aussi populaire, et pourquoi ?

Parmi les personnes qui ont travaillé sur le film, beaucoup de jeunes gens ignoraient tout de Maria Callas et en sont tombés complètement amoureux, presque instantanément. Sur les gens qui ne la connaissent pas, c'est une chose merveilleuse à observer, cette magie extraordinaire qu'elle produit. C'est vraiment unique, très difficile à décrire et c'est presque systématique. Peut-être est-ce parce qu'il n'y a rien de similaire à Maria Callas, rien de comparable.

J'ai pu constater durant toutes ces années que même auprès des plus jeunes générations, qui ont accès à tout d'un simple mouvement du pouce sur leur smartphone, la Callas donne le sentiment d'une chose à part. Il existe un public parfois très jeune qui découvre et admire intensément Callas, des gens de cultures et de pays très différents. D'ailleurs, ce sont des gens très proches de ceux qu'on voit dans les archives du film. J'ai fait notamment la connaissance d'un jeune admirateur australien génial et fou qui numérise en très haute fidélité tous les enregistrements pirates de Maria Callas ! Il y a chez elle une sorte de popularité immédiate et indéracinable. Elle est réellement populaire et reste d'ailleurs aujourd'hui encore l'artiste lyrique qui fait les meilleures ventes de disques. Elle trouvait le monde de l'opéra désuet et poussiéreux lorsqu'elle y a débuté. Elle a contribué à le rendre de nouveau populaire et moderne parce qu'elle transcende le genre.

Sur un plan plus personnel, sauriez-vous dire ce que Maria Callas vous a apporté ? Avez-vous aujourd'hui une idée plus précise du point sensible qu'elle a réveillé en vous il y a cinq ans, lorsque vous en ignoriez tout ?

A plusieurs reprises dans le film, Maria Callas évoque la question du destin, de son destin. Je crois que c'est la question qui a hanté toute sa vie : suis-je vouée à mon art et à lui seul et dès lors qu'est-ce que je sacrifie en tant que femme ? C'est un leitmotiv si fort qu'on l'entend dire : « Je ne suis pas religieuse, mais j'ai une prière : donnez-moi la force de dépasser ce que le destin m'impose ». En oscillant de la femme éperdument amoureuse à l'artiste de génie, le film fait une place à cette dualité qui a hanté sa vie. Car toute sa vie exprime cette tension extrême, ce don, ce sacrifice.

Je me retrouve dans l'idée du destin : c'était mon destin de croiser la route de Maria Callas, à laquelle rien ne me prédestinait pourtant... Pourquoi ai-je mis la main sur des documents si précieux, comment ai-je accumulé dix fois plus de choses que l'on en avait jamais vu, par quel miracle ai-je pu m'y plonger si obstinément... c'est le destin.

Une de ses lettres à Aristote finit par « Je t'aime corps et âme ». Tout est là, je crois : le corps et l'âme. Son chant s'exprime avec son corps pour toucher l'âme. Maria Callas nous rappelle que l'on est capable ou que l'on devrait toujours vivre corps et âme.

Propos recueillis par Olivier Séguret.

À propos du projet Maria by Callas

Entretien avec TOM VOLF

Quelle est la genèse de MARIA BY CALLAS ?

Il y a 4 ans, je ne savais pas qui était Maria Callas. Je l'ai découverte, par hasard. J'habitais alors New-York et je venais d'assister à une représentation de Maria Stuarda de Donizetti. Je ne connaissais rien à l'art lyrique mais cet opéra m'a donné envie d'en entendre davantage. En rentrant chez moi, j'ai surfé sur internet, cherchant d'autres interprétations de Donizetti et La Callas est sortie. Le choc a été si violent que j'ai passé la nuit à écouter tout son répertoire. J'ai à peu près lu tout ce qui avait été écrit sur elle et, très vite, j'ai rencontré les gens qui l'avaient connue. Mon intuition première était de redonner la parole et remettre La Callas au centre du récit de sa vie, dont la légende est truffée de contre-vérités. Elle a laissé l'image d'une diva capricieuse. C'est ridicule. Son tempérament impétueux souligne bien souvent l'exigence et la perfection d'un travail précis et rigoureux.

Votre film réunit une matière impressionnante, des films inédits, des images jamais dévoilées, comment avez-vous réussi à réunir tout cela ?

Un véritable jeu de piste et un peu d'aide du destin ont permis de rassembler des témoignages et un matériel totalement inédits. J'ai interviewé une trentaine de ses proches dont Nadia Stancioff, l'attachée de presse de Pier Paolo Pasolini, devenue son amie sur le tournage de MÉDÉE, Franco Zeffirelli, encore assistant de Visconti lorsque celui-ci mettait en scène Maria, Georges Prêtre le chef d'orchestre qui l'a si souvent dirigée et avec qui elle adorait travailler, Robert Sutherland, le pianiste qui a accompagné sa dernière tournée, etc.

À chaque rencontre, c'est l'humain qui l'emportait, chacun me révélait un moment, un souvenir et bien souvent l'émotion surgissait. J'assume le côté vérité subjective, le récit, l'évocation. Je me souviens de Robert Sutherland me racontant une répétition avec elle, l'émotion était si tangible, si vibrante que j'ai pu ressentir à quel point cette femme avait une aura, et comment elle continuait d'irradier.

À chaque rencontre, la plupart ouvraient leurs tiroirs et sortaient des photos personnelles, des lettres de Maria, des films super8 pris lors d'une après midi entre amis, des

enregistrements... J'ai regardé tout cela après un an et demi et je me suis rendu compte que la matière était inédite et précieuse. Dans la plupart des documents, Maria se racontait elle-même.

C'est à partir de là que j'ai commencé à penser qu'un film était possible. Un film où Maria raconte Callas et Callas raconte Maria, en direct. Et tous les témoins que j'avais filmés m'ont encouragé et m'ont accompagné dans ce projet. Dès lors, j'ai travaillé comme on cherche la justesse en musique : j'ai tout lu, tout vu, rencontré musicologues et biographes, puis je m'en suis éloigné.

[Vous dédicacez votre film à Ferruccio et Bruna ?](#)

Ma rencontre avec eux a été déterminante, ils sont mes guides. J'ai du mal à les désigner seulement comme son majordome et sa femme de chambre. Maria les considérait comme sa famille. Ils sont restés 25 ans auprès d'elle et parlaient d'elle en l'appelant "madame". Lorsque je suis rentré dans le salon de Ferruccio, dans un petit village du nord de l'Italie, j'ai eu l'impression de retrouver l'ambiance, les couleurs et le décor de l'appartement de Maria avenue Georges Mandel à Paris. Ils m'ont confié leur vie avec elle. Et m'ont surtout donné une interview inédite et perdue dont Ferruccio en gardait la seule copie existante... Il s'agit de l'interview de David Frost réalisée en 1970.

[Cette interview constitue le fil rouge de votre film...](#)

Oui, elle impose le point de vue au film et tout s'articule autour d'elle. C'est une véritable colonne vertébrale à la première personne, Maria s'adresse à nous, nous interpelle sans filtre. Elle se livre avec une sincérité déconcertante. Elle est drôle, pertinente, elle se dévoile, vulnérable et terriblement indépendante. Cette interview est effectivement fondamentale et structurante. Maria évoque sa dualité entre la femme qu'elle est et son destin de diva. Physiquement, elle a dans cette interview un côté intemporel qui permet de s'y appuyer pour dérouler le fil chronologique du film. Car en trois décennies, elle change de statut, d'apparence, de style : dans les années 50, elle ressemble à Audrey Hepburn puis dans les années 60 à Jackie Kennedy, puis, dix ans plus tard, à la légende qu'elle est devenue.

[Comment La Callas s'ancre-t-elle dans son époque ?](#)

Elle s'inscrit dans la lignée des icônes des années 50 et 60 : Cocteau , Chaplin, Brigitte Bardot au bras de Sacha Distel, Edouard et Wallis, Juliette Greco et tous ceux qui assistent à

son récital de 1958 et que l'on voit arriver dans le film à l'Opéra Garnier. Comme les autres figures qu'elle a côtoyées Marilyn, Kennedy, Marlene Dietrich, Elizabeth Taylor, Visconti ou Pasolini. Elle a lien avec tous ceux qui gravitent dans ce monde là, Warhol comme Yves Saint Laurent. On voit bien, dans le film, l'émeute qu'elle suscite lorsqu'elle arrive au festival de Cannes où l'accueille Cocteau. Elle a le même statut que les stars hollywoodiennes d'alors.

[Vous faites le choix de laisser en intégralité des moments chantés...](#)

Avec le respect de la chronologie, c'est une des règles que je me suis fixée. Je voulais faire une place à la voix chantée de Callas et à la voix parlée de Maria pour que les deux personnages coexistent. J'ai privilégié le fait de ne pas prendre beaucoup d'airs, il ne s'agissait pas d'établir une discographie filmée de La Callas, mais de présenter des airs en lien avec des moments forts de sa vie, comme s'ils en étaient la métaphore. *Casta Diva* pour son entrée à Paris en 1958, *La Habeneraau* au moment de son histoire avec Onassis, puis, quand la liaison se termine, *La Somnambule : Pourquoi t'es-tu fanée si vite toi rose qui n'a duré qu'un jour comme l'amour*. Passer de Bellini à Bizet est très rare, et donne l'étendue de son répertoire. En outre, j'ai voulu traduire les paroles des opéras, d'abord parce qu'elles évoquent son état d'âme au moment où elle les chante. Maria le dit : *si on m'écoute, on me trouve entière dans mes interprétations*. Et je trouvais important que chacun comprenne ce qui est chanté.

[La correspondance privée de Maria contient à peu près quatre cents lettres, pourquoi n'en n'avoir choisi que quelques unes et pourquoi le choix de Fanny Ardant ?](#)

Le choix s'est fait naturellement. Je voulais que Maria nous parle de ce qu'elle était en train de vivre. Nous avons enregistré la totalité des lettres avec Fanny Ardant et ce sont celles de sa correspondance avec Elvira de Hidalgo, sa professeur de chant rencontrée à Athènes et qui l'a suivie tout au long de sa vie, qui se sont imposées. Pour Maria, Elvira de Hidalgo était comme une mère et, tout au long de sa vie, c'est à elle qu'elle se confiait. Fanny Ardant est comme une évidence, une voix intemporelle qui s'impose. Terrence McNally, l'auteur de *Master Class*, m'a confié que, de toutes les interprètes de sa pièce, Fanny était la plus proche de ses souvenirs des *Master Class* de Callas auxquelles il avait assisté.

La diversité des sources et la qualité diverse du matériel réuni a dû être un « casse tête » absolu ?

Oui, il y a des films personnels dont les sources sont le super8, le 9 mm, le 16 mm, le caméscope, la VHS, et des archives dont la forme devait être la plus originale possible. Avec toute cette matière, j'ai voulu privilégier la pellicule car elle capte au mieux la lumière. Puis un travail de numérisation et de restauration colossal a été entrepris pour obtenir une qualité en haute définition. Après avoir travaillé sur l'élément original, j'ai recherché l'harmonie pour toujours mettre en valeur l'archive choisie. La colorisation participe également de cette volonté de retrouver les supports originaux, comme on regarde les photos couleurs de ces soirées là. Un travail d'orfèvre a été mené pour rendre à la nuance près les couleurs d'origine de l'archive, et rendre l'image plus intime et plus proche pour le spectateur.

Diriez-vous d'elle qu'elle était divine ?

On l'a longtemps surnommée ainsi mais elle avait quelque chose de l'ordre du divin. Elle était tout simplement humaine mais dans son art, il y avait une magie, quelque-chose qui dépasse l'ordre de la perfection purement vocale incarnée à l'époque par la Tebaldi avec sa voix d'ange.

Avec la voix de FANNY ARDANT
Un film de TOM VOLF montage JANICE JONES mixage JEAN-GUY VÉRAN
étalonnage ISABELLE LACLAU colorisation archives SAMUEL FRANÇOIS-STEININGER
Produit par EMMANUELLE LEPERS, GAËL LEIBLANG, EMMANUEL CHAIN,
THIERRY BIZOT et TOM VOLF
Un film produit par ELEPHANT DOC, PETIT DRAGON et UNBELDI PRODUCTIONS
en coproduction avec FRANCE 3 CINÉMA avec la participation de CINÉ + et FRANCE
TÉLÉVISIONS et avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Ventes internationales MK2 FILMS - Distribution France HAUT ET COURT DISTRIBUTION

© 2017 - Eléphant Doc - Petit Dragon - Unbeldi Productions - France 3 Cinéma

Facebook / Instagram / Twitter
@Mariabycallas @hautetcourt

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com